
BONNAFOUS NICOLAS

SOLITUDES VERTICALES

*Recueil de
poèmes et
pensées...*



Né en 1974, **Nicolas Bonnafous**, est un artiste français, vivant dans le sud de la France. A travers peintures, sculptures, poésies, écritures, vidéos, il affine ses recherches artistiques. Ses travaux sont présents dans de nombreuses collections privées en France et à l'étranger.



Écris entre les lignes, entre les caractères gras, écris ce que tu veux mais écris, dans la marge, sur la table, entre le sol et les drapeaux, écris sans majuscule, oublie les virgules, les points et les dictionnaires, espace les rencontres pour en préserver la beauté, fuis les cadences, les faux rythmes et vois les flammes qui grignotent le jour, regarde droit avec force le soleil qui s'efface, ce jour est ta vie entière.

Solitudes verticales

Préface: **Michel Fourcade** plasticien

Peinture de couverture: *l'origine du monde*

Bonnafous Nicolas

BONNAFOUS NICOLAS

SOLITUDES VERTICALES

Recueil de poésies

Né en 1974, Nicolas Bonnafous est un artiste français, vivant dans le sud de la France. A travers peintures, sculptures, poésies, écritures, vidéos, il affine ses recherches artistiques. Ses travaux sont présents dans de nombreuses collections privées en France et à l'étranger.



Contact Bonnafousnicolas.com@gmail.com

Site web <https://bonnafousnicolas.com/>

© 2018 Bonnafous Nicolas. Tous droits réservés

Version PDF

ISBN : 978-2-9564170-1-9 1^{re} publication

Préface

Dans ses poèmes, Nicolas Bonnafous aborde les thèmes de la transparence, de l'eau, des yeux, et des mouvements de la nature.

Les Poètes et les Artistes ont tous magnifié le féminin à travers la création, la nature et la vie, dans toutes ses incarnations.

Le flux et le reflux des vagues, le flux et reflux de la langue, du verbe, des nappes musicales et des images...

L'eau pour le mouvement, le balancement. Le glissement.

Les lieux inattendus, ceux qui se dévoilent dans nos rêves et qui révèlent une grande richesse intérieure.

En effet, les lieux inattendus sont la représentation de ce que l'on ne voit pas et l'esprit peut vagabonder, au gré de ses désirs conscients ou inconscients.

L'on ouvre une nouvelle porte et, toujours, ce que l'on voit est différent du précédent espace, même si nous sommes dans le même volume.

L'image poétique déclenche la résurgence de souvenirs, sentiments et émotions, le voyage de l'esprit dans des contrées hors d'atteinte.

Et nous renvoie à nous-même, ce que nous sommes, un peu comme un miroir, celui d'Alice par exemple : « *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* »

Il est indispensable d'écrire que Nicolas est plasticien, qui plus est un grand plasticien, que la peinture et la poésie chez lui sont liées : tout ce qui est présent dans sa poésie l'est dans sa peinture, Nicolas excelle dans les deux « médiums ».

Sa main est sûre, libre, elle caresse la toile, les corps, ce qui est un peu la même chose, peindre c'est comme faire l'amour et la poésie en serait les préliminaires, mais peut-être, également l'accomplissement...

Michel Fourcade Plasticien 2018



Solitudes verticales

À mes grands-parents et mes parents

pour leur ouverture,

à ma femme et mes filles pour leur

accompagnement,

à Martine pour ses douces corrections

Mes gestes pour toi

Je garderai les gestes les plus doux et les plus légers
pour toi.

Ceux que le vent me souffle dans la nuque et le ventre.

Ces ignorances folles, que le monde des hommes n'a
jamais existé et que seuls les nuages et le ciel ont de
consistance.

Je te dirai aussi les rires d'enfants, les oiseaux et
l'horizon, calme de rectitude,

Comme un tableau qui n'aurait plus de bord et
remplirait le monde.

La beauté du monde

Garde la beauté du monde, celle qui est partout et ne fait pas de bruit.

Garde-la au fond de toi, loin des aveugles et des barbares.

Protège-toi des glaives et des lances sur le champ de batailles, incline la tête parmi les morts, quand la campagne fumante des corps encore chauds retourne au silence dans la brume du matin.

Et attends au printemps la naissance des fleurs, dans l'herbe fraîche et les ruisseaux, nourris du sang et des larmes, danse parmi les oiseaux et les graminées de la tristesse perdue,

L'amnésie des hommes du fracas des origines, entre violences et caresses.

Faudra t'y faire avec patience.

L'orée de la plage

À l'orée de la plage, dans les herbes hautes, tes mains décrivaient des signes amples et hauts dans le ciel-nuitée.

De ces mouvements qui vous emportent au loin les âmes lourdes.

De tes yeux s'ouvrait un dictionnaire,
qu'aucun livre ne saura rassembler, tout le savoir des mondes...

Un instant

*

Je n'ai retenu que le vent

Et parfois les soirs d'été, mes nuages se souviennent de ton écriture.

La vieille amie

Et puis un jour les maux s'échappent et s'en vont

Aux aspérités des paysages, les creux aux montagnes,
abandonnent leurs formes

Ouvertes

La vieille amie doit s'en aller, le temps a fini son
œuvre.

L'architecte des contraintes ne danse plus sur la
falaise, il confronte le monde dans sa forme la plus
pure.

Quand les mots des pinceaux n'auront plus rien à dire,

Plus que la présence du monde et son immense beauté.

Les conjugaisons de l'aurore

Un monde intérieur, une vie entière comme un poème
ciselé,

Une vue singulière au fond de soi qui s'impose et éclot,

Celle qui attend patiemment et qui répète au sourd les
douces mélodies,

Jusqu'aux oreilles - enfin- fulgurance !

Et les cartes du ciel traversent les paravents des réelles
conjugaisons de l'aurore,

Où les premiers plans dialoguent avec les infinis

Dans cet espace comme un palais des glaces.

Transparence et beauté traversent le monde.



Solitudes verticales

Des parterres de fleurs

Des parterres de fleurs partout : celles qui éclatent
Celles que nos amours ne pourront jamais rassembler

Des nuits blanches au souffle court
Aux parfums des solitudes verticales

Quand les ombres des dieux jouent de leurs contrastes
Tournent les vies et leurs éclairs

Les courants d'or

De l'or partout qu'ils ne voyaient pas

Les courants d'or, ceux du grand fleuve, des longues
mémoires aux doux reflets de soi

Ceux qui vous éclatent les yeux et les paupières en
plein champ dans la clairière

Sans épiderme et retour à soi

Il faudra nommer le vent aux grandes cimes des
arbres, le compost des feuilles se souvient de leur
futur

Ne t'inquiète plus, le monde finit toujours par se
faire...

Un ondulant dialogue

Les contours avaient disparu
Le monde paraissait plus vaste
Les voix résonnaient d'un ondulant
Dialogue de nos lourdes mémoires
Qui peu à peu retournait au silence
Des belles dissonances

Les suspensions du matin

Dans les suspensions et les lueurs du matin
Le jour commence, le même,
La terre au fond du vase
L'air circule à l'embouchure
Puis jusqu'à l'arase
Puis hors du vase
Puis plus de vase ...

Le jour d'après

Celui qui suit

Le matin calme

Ce qui appartient à la nuit reste à la nuit

La longue continuité trace son chemin

Telle une barque lente glissant sur l'étang endormi

Le monde, vaciller

Et puis, j'ai rencontré des gens qui parlaient clair et fort.

Il y avait un feu et des sourires scintillants comme des éclairs.

Une langue pure que je comprenais enfin.

Dans cet éclat je vis le monde vaciller, une lumière bleutée au bord d'un gouffre sans vide,

ce fut le début.

La présence et l'absence

Un pas de côté et le cyclone balayant,

Les couleurs sur la toile rentrent en moi comme des cycles infinis.

Il a fallu du temps pour apprendre que l'absence vaut tous les manuels scolaires.

Que le travail de la matière donne les plus beaux enseignements,

Que la présence et l'absence représentent le monde,

Que les grands champs d'herbes folles sont une maison,

Qu'il n'y a jamais eu l'illusion d'une idée dominante,

Que le choix dans toutes guerres, ce n'est pas pour ou contre,

Que les grandes illusions baignées d'absence sont l'énergie du lendemain.

Regarde cela assis de loin comme un spectateur,

Comme un train qui passe dans la plaine et se perd au loin.

Dans la beauté et la consistance d'un rêve qui peu à peu grandit en toi et rejaillit sur le monde.

Les volutes du santal

Volutes qu'aucune norme ne
pourra contenir

Silences assourdissants
Beautés limpides

Je m'éloigne des lumières de la ville où ton regard
seul saura m'apaiser

Celui qui sait au-delà,
Millénaires,

Larmes lourdes de nos vies

Les clartés

Quand le tambour de mon cœur aura cessé,
De toutes les courses folles, des espaces vides comblés
par nos rêves

Les lumières bleues du ciel et de la terre traverseront
la course des étoiles.

Emportée la clarté, les vues trop claires, et leurs
brûlures !

Tu ne sauras jamais

Tu ne sauras jamais peindre ni écrire ni sculpter,
méfie-toi autant des éloges, des tableaux “réussis” et
des ventes. Elles sont un souffle, une caresse des
hommes pour t’encourager à poursuivre dans ta voie,
mais elles ne sont pas la voie.

*L'attente est une dette dont le bonheur s'est
acquitté*

Où sont les absinthes, les yeux noirs et les fous, chacun
sur sa barricade, le regard haut dessus ?

Où sont les amours impossibles des cœurs usés, leurs
courses sous la pluie à travers les ruelles d'été,
échappant au peloton des fusillés ?

Où sont les grandes idées, celles qui voient loin,
lèvent les peuples, les yeux grands ouverts sur le jour
qui naît ?

Les masses chérissent leurs bourreaux comme
l'amertume donne aux beautés trop sucrées, leurs
parfums.

Et les entonnoirs toujours au-dessus gargarisent les
foules de vieux lendemains, que tous se drapent
d'espérances.

L'attente est une dette dont le bonheur s'est acquitté.

Un jardin à soi

La vraie beauté ne se voit pas, elle
ne fait pas de bruit.

Quand, au secret de la nuit, les arbres te parlent de
l'univers,

Et que les fleurs du jour éclatent en silence,

Garde cela dans ton cœur pour les jours sombres,

Les jours où tu n'entends plus les fleurs et les chants
des oiseaux,

Les jours où les cris du monde recouvrent de cendres
un jardin à soi englouti...

Tout ce que tu ne connais pas

Les voiles de certitudes qui lèvent les aurores

Les odeurs de pluies quand s'éloigne l'orage

Les morts apaisés par la fin des pleurs

Les doutes et les peurs quand arrive l'éclipse

Et les courses folles dans les rues, à chercher ton âme
et à perdre nos cœurs

De nos amours clairs comme de l'eau qui épousent le
vide

Quand les fous font la guerre tous les jours, à tuer son
frère

Dans le sang et les larmes, ne vois-tu pas l'histoire des
siècles

Des fascismes bruns aux fascismes rouges, des
fascismes verts, des fascismes blancs et leur pureté

Du Pattus-Crémat contemporain où brûle tout ce qui
diffère, de l'écran à la gâchette

La liberté et son ombre

Le bleu de mes nuits

Un voile se pose sur la terre comme une soie. De leurs fines racines aux confins de la terre, les arbres déploient leurs chants aux scintillements de leurs feuillages, ils racontent les histoires des peuples sans écritures, les mémoires folles de la poussière des strates et des grandes eaux qui couvraient la terre, une danse bleue qui tourne autour de toi, assis au bord du monde.

Les embruns

La beauté en équilibre au centre de la mire en plein vent sur la falaise, des espaces à se perdre au loin des horizons,

Les embruns ne reviennent jamais sur les mêmes rivages...

Chromaphonie

Sous les cerisiers se cachent des fleurs d'ignorances
où dansent les amis du printemps

Le bourdonnement des rythmes doux
et déjà décline lentement
et laisse sa place

Vole

Vole comme la feuille

Détachée de l'arbre

Suis le vent frais, celui qui porte

Et s'abandonne

Au rythme lent des va et vient

Dans un simple grain, le monde

Des vagues de terres ondulées infinies

Qui rassemblent et éparpillent...

Celles qui flottent au-dessus des coquelicots

Couchées au sol par les orages

Celles qui persistent...

Celles qui échappent et repartent

Vent de toute mémoire

Jamais ne retient, ni les hivers, ni les étés...

Prairies des mers au vent d'été

Mouvements subtils de grandes marées...

La porte de mon atelier

Je peins cela comme une symphonie, exactement comme une poésie sans mots, une gamme chromatique pure se mélange dans un mouvement emportant tout, le ciel, la terre et ses parfums. Une vue éclatée où rien ne cloisonne, loin des mots et des définitions.

Une écriture sur le vif, dictée par des sibyllines chuchotant les herbes et les eaux,

Une écriture qui perd les S et les accents les mots les virgules et les points Une écriture qui perd le crayon et écrit encore comme on promène les nuages les lettres et les mots à l'envers les touches de couleurs douceurs et chaos.

Si tu vois cela alors tu as entrouvert la porte de mon atelier et le monde que porte mon cœur.

Les sombres âmes

Tout parle, des noirs ciels d'orage aux vols des
oiseaux.

Des combats des hommes aux cours des ruisseaux.

Comme le jour et la nuit tournoient en plein vent.

Les sombres âmes accèdent aux immenses lumières
dans de pénibles efforts.

Où l'éclat d'une larme coule des hautes cimes.

Architecture du vide

Ecorces éclatées, les rochers flottent sur les plaques érodées.

Sur le lit des transformations, la terre organise et disperse les arbres et les eaux comme des graminées au vent.

La citadelle ...

Un bout de terre, 400 millions d'années, et des mouvements si lents que la course du néant ne donnera rien à voir...

Le souffle, le feu et ses eaux qui creusent les rochers, flottent si haut sur la barque des hommes.

Des meurtrières ascendantes et de leurs angles de pierres, coule une fine lumière figée par le temps.

Un simple trait

Si tu arrives à saisir dans un simple trait la beauté qui t'entoure, et vois la vie entière s'y dérouler simplement, alors tu ne manqueras de rien, il dansera devant toi le mouvement permanent ancré du silence.

Le lac du monde

Quand une goutte d'eau prend tout son espace, alors oui la poésie peint les formes et les couleurs, comme coule un ruisseau ... dans le lac du monde.

Immobilité

Immuable debout devant moi.
Les yeux fixes dans les miens traversent tout.

Dès l'aurore une seule âme, ni vécue ni consommée dans sa perfection.

De l'éther sûrement, ou d'un rêve éthérique, je ne l'ai jamais su. Le visage est parti, laissant seul le temps piégé d'une brise matinale.

La désinvolture du printemps

Quelle folie de proposer la vie exubérante
d'explosions, alors que la mort seule est certitude

De recommencer toujours, après l'effondrement et la
perte

Les autoroutes du ciel qui courent le long des branches
et des bourgeons

Ces ignorances folles, de longues danses de sève du
sous-sol tempéré aux vents du globe, des nuées
d'insectes qui se brûlent, jusqu'au soir où, perdant
leurs forces, ils tombent à terre et volent encore les
ailes brisées par le courage

N'attends plus rien des discours et des livres, pas plus
que ces quelques mauvaises phrases, qui n'auront rien
à t'apprendre, plus que le vent de la vie que porte le
printemps

Regarde droit dans les yeux, les yeux des gens, les
yeux du monde, toujours, comme si c'était un dernier
au revoir

Et quand au soir de ton parcours, tu verras le vent dans
les arbres au clair de lune décrocher les feuilles une à

une, tu fermeras les yeux comme on dort dans le
berceau du monde, attendant de nouveaux printemps



Terre ciel

Mourir à l'instant

Mourir à l'instant,

Perdre accumulations et modestes triomphes.

Et des lourdes mémoires qui renversent les mondes,
pantins à jamais perdus des hauts de cœurs.

Les perspectives se perdent et les draps au vent ; dans
les herbes hautes, entre les rayons de soleil, je regarde
tes cheveux détachés.

Un filet d'air

S'il ne reste qu'un filet d'air, alors ce sera ce souffle
qu'il faudra chercher partout éperdument : c'est dans
ces petits intervalles que se logent de grands espaces.

La journée qui suit

La journée qui suit, celle qui vient après les
jours sombre de pluie.

Celle qui évapore les lourdes eaux qui ont pénétré
et révèle les suspensions lumineuses.

Celle qui réchauffe lentement jusqu'au soir où elle
déploie son duvet partout, où la moindre parcelle est
amortie de douceur et vous glisse dans le sommeil
dans une profonde amnésie.

L'architecture du monde

Et les fils qui tirent, cassent et se dénouent, renouent la
douce chaleur d'un soir au plein de sa rondeur, dans
les odeurs de pluies après l'orage.

Écris

Écris entre les lignes, entre les caractères gras, écris ce que tu veux mais écris, dans la marge, sur la table, entre le sol et les drapeaux, écris sans majuscule, oublie les virgules, les points et les dictionnaires, espace les rencontres pour en préserver la beauté, fuis les cadences, les faux rythmes et vois les flammes qui grignotent le jour, regarde droit avec force le soleil qui s'efface, ce jour est ta vie entière.

De peu d'âme aux courants d'air

De la course du monde aux instants triomphants.

Le printemps et ses lumières ont semblé une éternité à venir sur le monde rappeler leur présence.

Et les cycles sans fin de nos petites morts qui nous portent aux renaissances.

De l'or partout qu'ils ne voyaient pas

Je marche parmi les demi-morts, il y en a partout,
prêts au combat.

Ils rient au miel des Sibyllines, à la fraîcheur des
prairies et au chant des oiseaux.

Ils moquent les simples et les purs, tu sais,

Ils moquent les simples et les purs !!!

Le chant des oiseaux n'atteint plus leurs oreilles.

Enfermés, le pied au plancher, à contre sens sur
l'autoroute, les portes et fenêtres fermées à double
tour, ils roulent sur leurs frères et leurs sœurs, sur eux-
mêmes et toutes les espèces, tirent sur leurs manches,
tombent, roulent à terre et ils attendent, attendent ...

Le lit de nos amours

Des cernes de nos yeux aux enfants de nos sillons,
L'espace fait le lit de nos amours.
Aux échos du larsen, l'harmonie des dissonances, les
draps frais de l'oxygène.
A l'amour des origines, le nom des deux se confond,
ne flotte que le pur parfum d'éternité.

Le vol de 5 heures

Croisements, musique, rire, comme un vent.

Avec le sombre sur l'épaule, on avance et puis on part
loin, si près.

Peu entendent les compartiments.

Nous irons dans les herbes, seuls, confronter le
monde.

Pendant que la montre tourne dans nos étreintes

La solitude multiple de nos chemins si nombreux.

De la toile à la benne du monde

Face à toi, blancheur et vide, tout naît, tout meurt.

De la couleur et matière, les voiles se lèvent.

Seul, loin du Monstre, le dialogue pur dans les ruisseaux et les prairies.

Et puis les toiles brûlent - les feuilles, le noir au ciel, les yeux dans les danses, la poussière - se lèvent et emportent tout dans le fracas silencieux de l'engrenage au sourire faux, dans la benne du monde.

Les écrits du vent

De l'instant suspendu aux rochers qui racinent, les ruisseaux et le vent parlent au monde avec une extrême douceur que seul le bruit révèle.

L'espace de ton absence

L'espace de ton absence a tout organisé

Des livres aux songes j'ai tout balayé

Je pleure encore parfois sur ta tombe

Les yeux dans le ciel.

Mais à jamais ton cœur n'a cessé de me suivre

Par amour

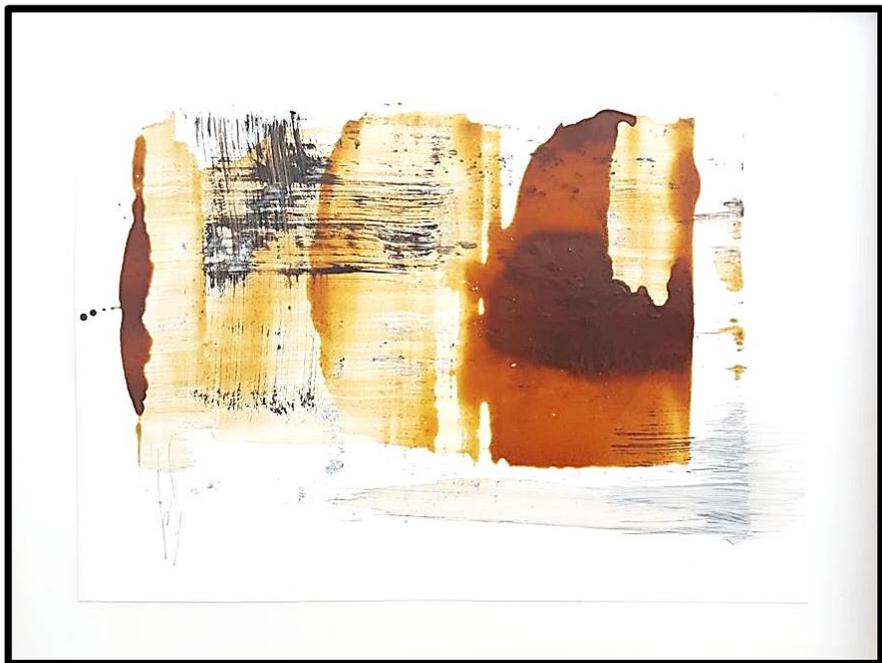
J'irai seul par-delà, où l'on ne peut me suivre.
Au-delà de votre seul sommeil, je vous porterai sur
mon épaule qui, de tant d'appui, n'a cessé de vous
soulever.

Des notes

Des notes sombres au parfum de tes cheveux,
Je les mêle au vent de nos sentiments.
Aux notes aiguës de ta peau,
Sommeil lourd de nos corps ...

Les grands oiseaux

En haut de la falaise les yeux fermés
Le vent traverse les eaux, la terre et le feu
Je le vois tournoyant avec les grands oiseaux
Et puis le vent me prend



Solitudes verticales

La transparence de tes yeux.

A travers tes yeux noirs, le vent frôlait la mer
Du bout des doigts sourds, dansent les contours du ciel
Périmètre illusoire des frontières du vent,
tes larmes sont le monde,
coups et caresses que jamais tu ne retiens
Mais marche encore dans les dunes, ne parlons plus
jamais,
Déchirons les livres et leurs parures de mensonges
Les herbes dialoguent avec le vent à l'infini,
et dans ton regard, le monde tourne, tourne ...

Les éclairs sombres

On se croirait dans un mauvais cabinet d'architecte, la vision d'avenir et les perspectives en moins. Ces mêmes mots, ces mêmes avis dix mille fois repris, chamallow cérébral contemporain. Oh le bel entonnoir bien huilé, on ne sent rien glisser, sûr que le canapé est souple et l'image rassurante. Un homme sur un homme, un entonnoir, et tellement reconnaissant que du grand ou du petit bout, chacun voit le monde et tous excellent dans leurs domaines.

Le fracas

L'éclair et sa blancheur avaient capté toute l'attention dans la violence du fracas : tous savaient dans le silence qui suivait, l'origine de cette vie ...

Le cri d'or

Je ne pleure pas les morts, je ne pleure pas les vivants

Je les porte en moi bien plus que le temps

Qui passe et dépasse le feu de l'absence

Dans le cri d'or que fut le silence.

Le ciel immense sous les doigts

Ne tremble plus, le cœur apaisé, le geste juste, la
recherche de l'équilibre, mire de la forme, palette
douce, que le ciel est immense sous les doigts, ce soir
à l'atelier ...

L'œuvre fermée

Des idées à l'œuvre fermée, les gestes pantins de leur propre vide. De la main dans le ciel qui touche les nuages, au gouffre béant des tragédies. Quand leurs vies retrouvent du sens, dans l'éclat sombre des certitudes.

C'est l'heure

Plein de l'émotion de vie, de cette longue table endimanchée, des amis aux éclats de rire et de joie,

Je passe ma vieille veste d'atelier, l'odeur de peinture me frôle le nez, celle qui sait mes transpirations intérieures.

Je retourne à mon œuvre dans mon antre, au centre de tout, au silence de mes mouvements profonds.

L'ombre de sa beauté

Trace le monde et relie toujours,
De la colère au vent jamais ne connais,
De la boue à l'eau claire, de la pierre au computer,
La longue marche de l'homme à l'ombre de sa beauté.

Te retrouver

A la surface, grandes profondeurs qui mènent
aux prairies sauvages, aux graminées projetées
au vent et aux douces caresses.

Des mers pâturages où tous les combats se mènent, je
viendrai par les hautes herbes te retrouver, entre les
flèches et les remparts ...

De tes yeux sortait des poèmes

Tu n'avais pas besoin de parler

Ils se diffusaient dans l'air, par tous les pores

Le parfum de la vie m'emportait, dans les grands espaces...

Vivre parmi les aveugles . . .

Le ciel s'est posé sur la mer,

Les perspectives fuient, retournent au vide.

C'est dans l'espace éternel des dialogues fins

Que l'esprit se promène, insondable de proximité.

Les enfants jouent au ballon, les adultes parlent d'organisation.

Parfois la solitude crie plus fort que la voix, larme furtive dont l'éclat de la goutte porte la véritable beauté du monde.

Entre ciel et terre

Le vent n'appartient pas, il n'a pas de maître. Il chasse les mots et les formes, glisse entre l'étroit, qu'il soit eau, terre ou ciel, il ne change jamais.

Un sens aux choses

Je ne sais pas où va la mer, je ne sais pas où va le ciel, je ne sais pas s'il y a un sens aux choses ni si elles sont mélangées. Ce qui est sûr, quand on s'y penche, cela berce infiniment ...

Fracas

Dans le fracas sombre de la mélancolie, le ciel viendra toujours parfaire le silence.

Se perd

Tout se mélange et se perd, des accroches aux traits
qui s'effilent : vers les hautes cimes tourne la terre
suspendue ...

Oui

Oui c'est une communion mystique avec son œuvre
pleine à la face du monde. Comme une maîtresse, qui
silencieuse se love et te porte aux cieux sur la terre.

L'espace si clair ...

Les idées n'ont pas de hiérarchie. Sens juste le vent sur
tes joues, sens la fraîcheur de la pluie. Maintenant tu
vois l'espace si clair ...

Le règne de l'homme...

Au-dessus de la ville, à la lueur blanche du grand crépuscule, précédé du silence, *le règne de l'homme...*

Au point d'équilibre

Au point d'équilibre je quitterai la falaise pour le souffle de la vie.

Un instant seulement

Du haut de la grande vague, le vent me caresse les cheveux, je vois loin le monde ... pour un instant seulement.

Je nage

Je nage dans les ruisseaux que personne ne foule, dans ces eaux claires je me fonds

Les paravents

Que de paroles inutiles,
de brouillard déversé.

Je traverse ces paravents qui surjouent.

Je m'en vais avec les vents ascendants rejoindre le vol
paisible des oiseaux

Où le silence profond de tes yeux parle plus
que tous les mots ...

Le fil

Je déroulerai le fil, des ténèbres à la lumière du
firmament, dans le tournoiement où l'on ne parle plus.



Les écrits du temps

J'aimerais que l'on me parle

Que l'on me parle dans un lieu inattendu. Que l'on me parle en me connaissant parfaitement, mieux que moi, ce sera n'importe où, une bibliothèque, un parc, il devra y avoir de l'espace tout autour pour une meilleure compréhension comme l'air qui nous entoure et nous traverse. Ce ne sera pas un hasard, ce sera comme le cours d'eau d'une rivière qui vous refroidit les pieds et vous éclaire les choses, comme une giflette que l'on attendrait sans se protéger, en confiance, un coup sans violence, juste une évidence...

La femme silencieuse

Elle observe l'autre, celui qui plonge. Elle guette de la falaise l'apparition de la face, à la surface de l'eau. Des mondes sous-marins se fondent et ne remontent plus.

Entre urgence et éternité

Au dernier quai, à plus d'heure, j'ai perdu ton visage,
je perds tous les visages...Le vent souffle, la pluie,
attends, attends. Les livres volent, avec leurs idées,
avec leurs parures de mensonge, mais à la lumière
blanc bleutée, le souffle lent, n'aies pas peur, n'aies
plus peur, maintenant tu le sais

Déplie

Méandres nuageux, rivières souterraines

Et leurs volutes au plus profond de mes veines ...

Ma main

Dis-moi ce que je ne sais de moi.

Dis-moi extrémité de moi, ce qu'il y a sous le moi.

Parcours les toiles et les feuilles,

et en simple spectateur

révèle ma profondeur ...

Ôter les filtres

Finis la boîte et le bocal à poisson, j'ai ôté le couvercle et changé les filtres, plus de nourriture lyophilisée de masse, je nage dans les ruisseaux que personne ne foule, dans ces eaux claires, je me fonds...

Nous rejoindre

Partons sur notre radeau et laissons les autres sur le rivage : certains construiront le leur et viendront nous rejoindre ...

La vie

Et la Vie apparaî, putain ! Après tant de nuits, tant de gouffres, l'art est vraiment une ouverture en grand du monde sensible, nous ne décidons rien, nous pensons faire des choix : abandonnons-nous à nous-mêmes, nous gagnerons du temps...

Sans entrave

Au début où l'esprit des eaux flottait au-dessus de tout, où le monde n'était pas organisé, mais laissé à son cours naturel,

Les eaux coulaient librement, le feu au plus profond de la terre éclatait, les cycles se déroulaient sans entrave, sans que rien n'intervienne, une plénitude absolue, ombres et lumières

Ton cœur

Ton cœur à 10 mètres me battait l'âme et ton regard noir,

Un souffle

Les yeux fuyants comme une lame cherchant à percer le réel, un lieu où se poser, après tant de distances où, par-delà la mort et les siècles, tu venais me chercher

Cette camisole entourée de loups ensevelissait tes danses et tes voiles de douceurs se déployant, m'arrachaient la peau,

et les cycles mon cœur...

J'en perdais parfois la vue

Les inspirations nous rapprochaient et les souffles nous éloignaient perdus dans la foule,

Je ne te voyais plus

Parmi les ombres noires et ces gens dans ces ruelles, nous étions morts ensemble et c'était bien

Je suis entré dans toutes tes maisons

Je suis entré dans toutes tes maisons,

J'ai poussé des portes sur tous les continents, alternant la plaine et la haute montagne. On m'a parlé de toi partout, mais je ne t'ai pas vu...

J'ai eu le goût de toi, ta faim et ta famine brûlant jusqu'au fond du ventre, le vent de toi sur ma peau, mon visage, les cendres de mes pleurs où s'éparpillait au vent le sel de mes peurs.

Je ne t'ai pas vu, je ne t'ai pas vu

Mais j'ai ressenti souvent, au fond, tout au fond, un feu au bord des yeux, les miens et les leurs, au fond du ventre, entre les choses, toutes les choses, ces gestes qui se frôlent dans cet espace et ce lien avec tout.

Et là je voyais, je voyais plus fin entre les choses, plus de limite d'épiderme, plus de dualité et de différence,

Je ne comprenais plus les choses, nous étions ces choses.

Table des matières

<i>Préface Michel Fourcade</i>	5
<i>Mes gestes pour toi</i>	9
<i>La beauté du monde</i>	10
<i>L'orée de la plage</i>	11
<i>La vieille amie</i>	12
<i>Les conjugaisons de l'aurore</i>	13
<i>Des parterres de fleurs</i>	15
<i>Les courants d'or</i>	16
<i>Un ondulant dialogue</i>	17
<i>Les suspensions du matin</i>	17
<i>Le jour d'après</i>	18
<i>Le monde, vaciller</i>	18
<i>La présence et l'absence</i>	19 / 20

<i>Les volutes du santal</i>	21
<i>Les clartés</i>	22
<i>Tu ne sauras jamais</i>	22
<i>L'attente est une dette</i>	
<i>dont le bonheur s'est acquitté</i>	23
<i>Un jardin à soi</i>	24
<i>Tout ce que tu ne connais pas</i>	25
<i>Le bleu de mes nuits</i>	26
<i>Les embruns</i>	26
<i>Chromaphonie</i>	27
<i>Vole</i>	28
<i>Dans un simple grain le monde</i>	28
<i>La porte de mon atelier</i>	29
<i>Les sombres âmes</i>	30

<i>Architecture du vide</i>	31
<i>La citadelle ...</i>	31
<i>Un simple trait</i>	32
<i>Le lac du monde</i>	32
<i>Immobile</i>	32
<i>La désinvolture du printemps</i>	33 / 34
<i>Mourir à l'instant</i>	35
<i>Un filet d'air</i>	35
<i>La journée qui suit</i>	36
<i>L'architecture du monde</i>	36
<i>Écris</i>	37
<i>De peu d'âme aux courants d'air</i>	37
<i>De l'or partout qu'ils ne voyaient pas</i>	38
<i>Le lit de nos amours</i>	39

<i>Le vol de 5 heures</i>	39
<i>De la toile à la benne du monde</i>	40
<i>Les écrits du vent</i>	40
<i>L'espace de Ton absence</i>	41
<i>Par amour</i>	41
<i>Des notes</i>	42
<i>Les grands oiseaux</i>	42
<i>La transparence de tes yeux</i>	44
<i>Les éclairs sombres</i>	45
<i>Fracas</i>	45
<i>Le cri d'or</i>	46
<i>Le ciel immense sous les doigts</i>	46
<i>L'œuvre fermée</i>	47
<i>C'est l'heure</i>	47

<i>L'ombre de sa beauté</i>	48
<i>Te retrouver</i>	48
<i>De tes yeux sortaient des poèmes</i>	49
<i>Vivre parmi les aveugles . . .</i>	49
<i>Entre ciel et terre</i>	50
<i>Un sens aux choses</i>	50
<i>Fracas</i>	50
<i>Se perd</i>	51
<i>Oui</i>	51
<i>L'espace si clair ...</i>	52
<i>Le règne de l'homme...</i>	52
<i>Au point d'équilibre</i>	52
<i>Un instant seulement.</i>	52
<i>Je nage</i>	53

<i>Les paravents</i>	53
<i>Le fil</i>	53
<i>J'aimerais que l'on me parle</i>	55
<i>La femme silencieuse</i>	55
<i>Entre urgence et éternité</i>	56
<i>Déploie</i>	56
<i>Ma main</i>	56
<i>Oter les filtres</i>	57
<i>Nous rejoindre</i>	57
<i>La vie</i>	58
<i>Sans entrave</i>	58
<i>Ton cœur</i>	59
<i>Je suis entré dans toutes tes maisons</i>	60